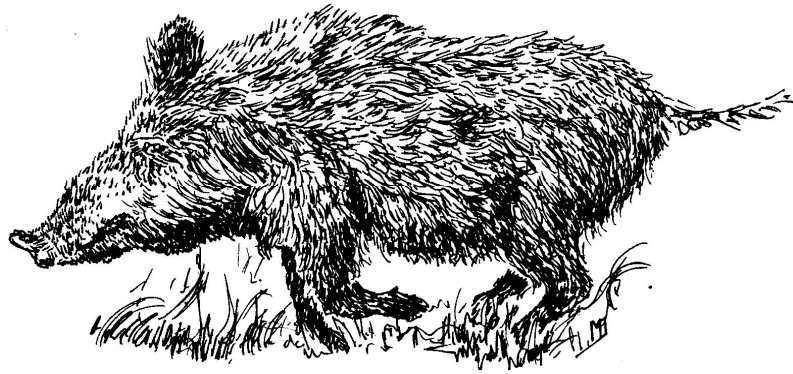


le carnet



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
11e année 1^{er} trimestre 2016

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

N° 1

Sommaire

Les articles publiés dans ce carnet n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Du nouveau à la Trientale.	p. 3.
le Grand bois en hiver.	p. 4-5.
En hommage à Henri.	p. 6-7.
La lumière et la vie.	p. 8-9
Lichens et symbiose.	p. 10-11.
ACTIVITÉS 2e tr 2016.	p. 12-13
La vie amoureuse de Monsieur Colvert.	p. 14-18.
Ornithologie de Lixhe à Oost Maarland .	p. 18-19-20
Lignes électriques et biodiversité .	p. 21-22
Références de la Trientale.	p. 23.
Références C.N.B.	p. 24.
Crédits dessins:	
Marc Deroanne.	p.14
Crédits photos:	
Isabelle Deroanne	p.3
Bringloe René	p.10—11
Gabriel Ney	p.5-19

Du nouveau à la Trientale

On imaginait que... on ne pensait pas que... Et puis c'est arrivé ! Voilà qu'en ce 8 janvier 2016, lors de la réunion de l'équipe d'animation, Joseph nous annonce que cette fois, c'est bien acquis : la présidence change de tête. Il a enfin trouvé la bonne âme qui accepte de reprendre le flambeau : Marie-Eve, déjà administratrice aux CNB et donc bien introduite à Vierves. La continuité est assurée dans la douceur.

Cela faisait 11 ans qu'il avait démissionné sans être remplacé ; et donc, « re-missionné » de réunion en réunion, il continuait à assumer la responsabilité et les soucis de la présidence. Dans la bonne humeur, avec une disponibilité jamais prise en défaut, avec le tact qu'on lui connaît.

Depuis 1985, 30 de présidence, c'est quoi ? C'est administrateur aux CNB, membre de commissions de gestion des RN, lien avec d'autres associations naturalistes, représentant de la Trientale auprès du DNF, relation avec les autorités communales et le SI de Vielsalm, personne de référence de la Trientale dans la région de Vielsalm-Lierneux... C'est encore toutes les tâches plus discrètes, insoupçonnées, souvent passées sous silence qui ne lui permettaient pas d'être aussi présent qu'il l'eût souhaité aux activités ou de guider aussi souvent sa chère Trientale.

On mesure aussi le temps que cela représente de faire, avec Josiane, le porte-à-porte pour amener de nouveaux membres à la Trientale, pour distribuer dans les commerces les affiches annonçant nos activités, pour réserver la bibliothèque, pour trouver un rétro-projecteur...

Nous sommes certains que cela ne changera guère mais, l'esprit plus libre, nous espérons, cher Joseph, que tu vas enfin pouvoir profiter au maximum des découvertes sur le terrain et savourer l'évolution de la RN des Quatre Vents.

Merci Joseph pour ton dévouement à la Trientale et ton investissement de tous les jours. Merci Josiane pour le soutien que tu lui as apporté ; on sait ta collaboration discrète mais efficace.

Merci à Marie-Eve d'accepter la succession. L'équipe d'animation fera en sorte que l'héritage ne soit pas trop lourd, chacun continuant à assumer ses tâches comme auparavant ; c'était d'ailleurs le préalable posé.

Et dans le « discours d'intronisation » de la nouvelle présidente, déjà une première idée avancée : élargir le périmètre d'action de la Trientale vers Gouvvy et Houffalize, soit vers l'Ourthe, avec ses biotopes qui méritent tout notre intérêt.

En route donc pour de nouvelles aventures naturalistes dans la continuité... du renouveau.

Gabriel Ney



Bèchefa : le Grand bois en hiver
Samedi 16 janvier 2016
Guide : Raphaël Thunus

Plus de 30 cm de neige sur les hauteurs de Vielsalm en ce début janvier. Pour la première activité de l'année, nous nous retrouvons à l'aire de Bèchefa, 24 courageux que les conditions hivernales n'ont pas découragés ; disons plutôt que l'offensive hivernale les a motivés. Et j'oubliais Lou, Jessica, Thimoty et Alexandre, quatre jeunes « Curieus Bokêts » qui vont s'ébattre dans l'épaisse couche de neige avec un bel enthousiasme ; tout en étant attentifs aux explications du guide. Il faut dire que Raphaël a consacré la matinée à enfouir dans la neige au long de l'itinéraire quelques objets qu'ils devront retrouver. Un jeu qui va les tenir en haleine avec, en récompense à chaque découverte, un bonbon au miel et les explications sur l'animal concerné.

La couche de neige est épaisse mais le froid de la nuit a figé l'humidité. La progression est amusante même si on quitte le chemin ou le sentier pour se faufiler en sous-bois. Les branches des arbres pendent bas ; le spectacle est magnifique d'autant qu'un rayon de soleil alterne timidement avec quelques flocons inoffensifs.

Difficile donc de repérer et d'identifier les traces d'animaux car la neige abondante est trop souple pour marquer nettement les empreintes. Mais notre guide, dont on sait les compétences dans tous les domaines des sciences de la nature, a tout prévu : itinéraire modifié et objectifs adaptés aux circonstances. Au fil des observations, il nous explique le comportement des animaux dans ces conditions hivernales. Il souligne que le sanglier, contrairement au chevreuil, peut faire une dizaine de km sur une nuit. Il identifie tout de même les traces rencontrées et on constate ainsi la différence entre les traces des canidés et celles des ongulés.

La neige est collante et lourde mais, en forêt irrégulière, les grands arbres protègent les plus petits en sous-bois. Avantage aussi pour les feuillus (qui perdent leurs feuilles) sur les résineux dont les aiguilles retiennent plus la neige.

Première surprise pour les enfants : un moulage d'empreinte de blaireau. Raphaël explique le comportement de ce petit mammifère pour économiser son énergie en hiver, son sommeil léthargique mais aussi la difficulté de trouver sa nourriture en cas de réveil trop précoce lors d'un brusque réchauffement de la température quand le sol est encore gelé.

Un crâne de chevreuil avec ses bois à trois pointes. Ce sympathique compagnon de nos forêts est un gourmet et même quand l'hiver lui rend la vie plus difficile, il se délecte de feuilles de ronces et de pousses de jeunes épicéas, au grand dam des exploitants de la forêt.

Un imposant bois de cerf, 12 cors. L'occasion d'une leçon de vocabulaire en attribuant un nom à chaque composante : andouiller, surandouiller, chandelier, empaumure... Raphaël nous explique encore comment ce majestueux roi de la forêt se comporte, quand et comment il perd ses bois et la difficulté d'évaluer son âge : seul moyen fiable, l'analyse des dents.

Enfin, plus curieux encore, un bois de renne de Laponie, différent de celui du cerf car les éléments qui le constituent sont bien plus ramifiés et dans un seul plan.

Nous ferons aussi un exercice d'estimation de la circonférence d'un gros épicéa, puis sa hauteur et le cubage à l'aide d'un dendromètre. Et les résultats s'avèrent bien étonnants ! Les enchères fusent, les formules mathématiques s'entrechoquent, se contredisent même tandis que la solution tourne à la confusion des audacieux qui avaient risqué une estimation pour mériter le bonbon au miel...

Non loin, une branche d'un Douglas d'une cinquantaine d'années cède sous le poids de la neige et s'effondre dans un craquement impressionnant. Raphaël nous explique que c'est un bois plus cassant et qu'il aurait été imprudent, dans ces circonstances, de s'attarder en dessous. Raison pour laquelle il avait choisi un épicéa pour l'exercice.

Suivant la composition des parcelles traversées, notamment dans l'arboretum, notre guide aborde des sujets variés :

- la gestion durable d'une forêt diversifiée et à plusieurs étages;
- l'abondance du *Tsuga heterophylla*, espèce américaine sciaphile dont on peut se demander le réel intérêt ;
- la course à la lumière des végétaux aux différents étages de la forêt ;
- l'utilité des diverses cavités dans les troncs d'arbres pour pics et chouettes ;
- la fonction économique de la forêt (produire du bois) et comment sélectionner les exemplaires à abattre ;
- la découverte sous la neige d'une station de lycopode en massue (il fallait la retrouver, celle-là);
- le rôle de l'écorce épaisse et souple du séquoia en cas d'incendie ;
- les qualités et les faiblesses des différents résineux : épicéa, pin sylvestre, douglas, mélèze...
- l'impact des animaux sur les végétaux en période de disette hivernale et la nécessité d'une régulation réfléchie.

Au bord du chemin, des troncs dans l'attente du transport. L'occasion d'un exercice du comptage des cernes pour évaluer l'âge de l'arbre mais aussi constater la croissance différenciée suivant les conditions météorologiques de l'année. Raphaël nous explique la réglementation du charroi forestier et nous montre encore comment un épicéa en lisière a développé ses branches de manière asymétrique en fonction de l'orientation de la lumière.

17 heures ; on retrouve le parking avec au passage les traces de l'activité d'un écureuil sur les pousses d'un épicéa. Ce qui clôt une thématique bien remplie d'observations et d'explications que notre guide nous a livrées, en s'adaptant aux circonstances hivernales et avec la disponibilité qu'on lui connaît.

Gabriel Ney



La Trientale en deuil

En hommage à Henri

Qué novèle, vî cadèt ?

C'est ainsi qu'Henri accueillait ses amis.



Nous n'aurons jamais eu l'occasion de visiter son navire !

Peut-être a-t-il échoué quelque part dans le monde ou suivi son étoile ? Le principal, la barre (roue de gouvernail) est sauvée ! Henri l'a confiée à la Trientale afin que celle-ci tienne bon le cap choisi dès le début des activités.

Parmi ses nombreuses qualités, nous retenons son engagement dans l'éducation et le respect de la Nature.....

Ses guidances étaient strictement minutées. Il révisait plusieurs fois son itinéraire avant de le présenter à son public et tout était chronométré. Lors de ses promenades historico-paysagères, le ton était vite donné. Pas de temps inutile à déterminer les petites fleurs : Ah ! Les amis, aujourd'hui nous ne sommes pas là pour les admirer. N'empêche qu'il attendait les obstinés au détour du chemin ! Par contre, lors d'une de ses dernières guidances, dès son arrivée au rendez-vous, il nous annonçait : Aujourd'hui vous pourrez botaniser, ornithologiser à volonté. Était-ce peut-être déjà un signe de fatigue ? Grand étonnement en tout cas des participants ...

Lors des gestions en Réserves naturelles, dès son arrivée, la question rituelle était : Dites-moi ce que je dois faire et Henri était déjà au

travail. Même au moment du pique-nique, il fallait insister pour le faire arrêter.

Il est vrai que pour « se, nous » encourager, il amenait le carburant adéquat : la bouteille de pétet des Houyeux ...

Lors de passages chez lui à Roanne, l'accueil était toujours stimulant : Kimin va-ti, vî cadèt ? Son mot de bienvenue était plus long à prononcer que le temps d'installer la bouteille et les verres sur la table !

Il avait un humour fin, de « derrière les fagots », jamais vulgaire. Ainsi, lors d'une observation géologique à proximité de Montenau, le guide explique l'odyssée des roches de l'endroit, y compris toutes les failles et fractures des roches très anciennes. On entend à l'arrière du groupe : Par contre, celle du Saint Père est beaucoup plus récente (notre Pape s'était cassé le fémur la veille !). Une autre fois, au cours d'une découverte de la flore des talus, le guide prélevant une petite fleur : Cette fleur est en plus très parfumée, elle sent l'ananas ! Henri, encore à l'arrière : Avant ou après son bain ?

Que de bons souvenirs engrangés !

Bon vent à toi, Henri, tu vas nous manquer ...

Joseph Clesse



La lumière et la vie

Pour survivre, les plantes doivent affronter les conditions climatiques, la nature du sol, les relations avec la faune mais aussi la lutte entre les végétaux qui occupent le même espace et sont en compétition pour leurs sources de vie.

La coexistence des plantes qui tolèrent les mêmes conditions écologiques est interspécifique (entre espèces différentes) mais aussi intraspécifique (entre des sujets de même espèce). Ce sont les plus forts qui survivent, les plus compétitifs. Grâce à la croissance plus rapide de leurs racines et de leurs rameaux, ils finissent par éliminer leurs voisins ; ainsi ne survit que le nombre compatible avec les ressources du milieu.



Un hêtre qui vit en groupe en forêt présente un port « forestier », résultat de la course vers le haut car l'éclairage latéral est insuffisant ; les branches basses s'étiolent et l'arbre présente une couronne étroite en cône inversé. Tandis qu'en station isolée, il présente un port « champêtre » aux branches basses largement étalées.

Les glands du chêne sont lourds et dépourvus de moyens de propagation, si ce n'est une dissémination fortuite par les geais et les écureuils. Tombés au pied de l'arbre par simple pesanteur (barochorie), ils donnent de jeunes plants qui seront privés par leur géniteur de la lumière indispensable.



En fonction de l'essence et de la densité de peuplement, la quantité de lumière parvenant au sol est, dans la forêt, plus ou moins diminuée par rapport à celle qui atteint les cimes. Voici, pour quelques espèces, les quantités de lumière au sol :

- Bouleau verruqueux : 25 %
- Chêne pédonculé : 11 %
- Pin sylvestre : 9 à 11 %
- Hêtre : 1,8 %
- Epicéa : 1 %



Dans une population d'arbres, les exigences de lumière varient avec l'âge des sujets. Des chênes adultes groupés créent une ombre si importante que leurs rejetons ne peuvent survivre par manque de lumière. Mais de jeunes hêtres peuvent croître sous la frondaison des chênes,

alors que l'éclaircissement y est insuffisant pour permettre la croissance des jeunes chênes. Sans intervention anthropique, il s'opérerait une substitution d'espèces, résultat de la compétition interspécifique entre des essences aux exigences différentes en lumière. Le hêtre est une espèce d'ombre : il tolère une certaine atténuation de la lumière mais exige une humidité atmosphérique importante qu'il peut trouver dans l'ombre du sous-étage de la chênaie.

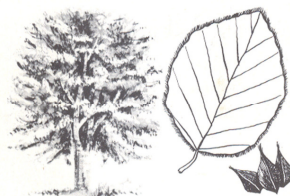
Certaines plantes profitent des rythmes saisonniers pour éviter la compétition de la lumière. Ainsi les plantes vernales ne disposent que de quelques semaines pour s'épanouir en floraisons spectaculaires. Grâce à la disparition rapide de leurs parties aériennes, elles accumulent les glucides et les protéines dans les rhizomes, les tubercules ou les bulbes ; ce qui leur permet d'apparaître et de croître aux premières douceurs printanières. C'est le cas de la jacinthe des bois, l'ail des ours, l'anémone sylvie, la ficaire fausse renoncule, la renoncule à tête d'or, le gouet tacheté... particulièrement opportunistes.



A contrario, des graminées comme la molinie peuvent freiner voire empêcher la régénération forestière. Non seulement, elles captent l'eau et les ions mais l'enchevêtrement herbacé empêche les autres semences d'atteindre le sol. On pense ici aux paysages des Hautes Fagnes.

Dans « *Forêt voisine* », Flammarion, 1952, Maurice Genevoix écrit :

« [...] nous avons voulu traverser la boulassière, et nous y avons rencontré, avec la rudesse des combats, l'injustice des défaites et la misère des longues agonies. Ils étaient trop nombreux, tous ne pouvaient vivre. Tous, pourtant, s'étaient haussés vers l'air et la lumière, d'un même élan, avec le même patient courage. Mais quelques-uns, insensiblement distancés de l'épaisseur d'une feuille ou d'un bourgeon, tout aussitôt avaient été perdus. [...]



En vain, à chaque renouveau, leur sève s'appuyait-elle à la pointe de leurs branches : déjà la foule de leurs frères les dominait, les étouffait avec indifférence ; toute la lumière était pour ces forts, et la fraîcheur des pluies, et l'air où respirent les feuilles. Eux s'obstinaient, s'étiraient désespérément ; leurs fûts trop grêles fléchissaient peu à peu, leur ramure renonçait fibre à fibre et leurs feuilles s'étiolaient, asphyxiées, et rongées par les Rynchites bleus. Et bientôt sur leur bois pourrissant, les Polypores allongeraient leurs langues noires. »

Source : Le génie des végétaux, Bounérias M., Bock Ch., Editions Belin, 2006

Gabriel Ney

Lichens et symbiose

Quand vous lirez ces lignes, l'activité « Découverte des lichens » à la petite réserve naturelle de la Trientale à Brisy aura eu lieu. Et grâce aux explications de nos deux spécialistes maison, Eric et Gene, les participants se sont familiarisés avec le vocabulaire spécifique et ont bénéficié de commentaires bien plus fouillés.

Je vous livre ici juste quelques réflexions générales tirées du livre dont référence ci-dessous.

Le botaniste suisse S. Schwendener fut le premier, en 1867, à établir que les lichens n'existaient pas de manière autonome mais qu'ils étaient le résultat de l'association d'un champignon et d'un organisme chlorophyllien. Comme souvent tout pionnier, il fut l'objet de réactions d'incrédulité et d'opposition virulente car un consensus répandu chez les scientifiques de l'époque imposait que les organismes vivants soient autonomes. C'est en 1879 que l'Allemand A. De Bary qualifia cette découverte de symbiose et en donna une définition exacte et reconnue.

Cette union stable et permanente entre une algue verte et un champignon permit la classification linnéenne des lichens. L'algue verte, organisme unicellulaire, fournit au champignon les composés organiques résultant de la photosynthèse ; en retour, le champignon approvisionne l'algue en sels minéraux et en eau, la protégeant ainsi de la dessiccation. Il y a donc un bénéfice réciproque.



Il a été démontré que chacun des deux associés pouvait vivre seul si on le plaçait dans un milieu humide pour l'algue ou si on lui fournissait la nourriture organique pour le champignon.

L'important pouvoir d'absorption des lichens leur permet de se fixer sur des substrats très variés comme rochers, toits, vieux murs, branches et troncs d'arbres, écorces, vieux piquets de clôture, bryophytes... Suivant le substrat

colonisé, ils sont dits terricoles, saxicoles, lignicoles, corticoles ou encore muscicoles. *Umbilicaria pustulata*, souvent en compagnie de *Dermatocarpon*, est un des premiers colonisateurs des roches siliceuses.

En cas de sécheresse, les lichens peuvent vivre au ralenti puis reprendre une vie active quand l'atmosphère redevient humide : c'est la reviviscence. Mais leur pouvoir d'absorption les rend aussi très sensibles à la pollution, surtout aux composés soufrés, tout en étant très résistants à la chaleur comme au froid ou encore à une trop forte luminosité.

Pénétrant les roches les plus compactes avec leur mycélium, ils constituent le premier stade de la colonisation végétale. Adaptés aux milieux hostiles, ils sont sans doute les premiers occupants des substrats vierges ; ils offrent ainsi une première couche végétale où les plantes à racines ont l'opportunité de s'implanter. Sont-ils pour autant les premiers « végétaux » apparus sur les continents ? Sans doute, même si les plus anciens fossiles découverts, que l'on peut comparer à des lichens, ne datent que de l'Eocène (45 millions d'années). Or l'existence des plantes à fleurs est bien plus ancienne...

Quelle place les lichens méritent-ils dans l'écosystème ? Tout le monde sait qu'ils constituent une nourriture appréciable pour les mammifères dans le Grand Nord et chez nous pour la chenille de certains lichénées, papillons de la famille des *Noctuidae*. Ce sont aussi des bio-indicateurs de pollution et leur cartographie pourrait servir à prendre des mesures de protection de la qualité de l'air. De nombreux lichens fournissent des colorants naturels de teintes variées et sont utilisés en teinturerie. Des macrolichens comme les *Evernia* sont traités en parfumerie pour produire des huiles essentielles et pour fixer les arômes. Par contre, la toxicité de *Letharia vulpina*, qui se rencontre à l'étage subalpin, fut longtemps utilisée pour la destruction du renard.

Si le genre *Usnea* peut croître de 1 à 2 cm par an, la plupart des lichens ne grandissent que de 1 à 2 mm chaque année. C'est dire qu'ils méritent un respect tout particulier.

Sources :

- Le génie des végétaux, Bounérias M., Bock Ch., Editions Belin, 2006.

- Les macrolichens de Belgique, du Luxembourg et du nord de la France, Sérusiaux M., Diederich P., Lambinon J., Ferrantia 40, 2004.

Gabriel Ney

ACTIVITÉS 2e tr 2016

‡ Cherain Samedi 9 avril La Trientale 1 j
Guides : Didier RABOSEE (0479 25 61 30 ; didier_rabosee@hotmail.com) et Ghislain CARDOEN
Dans la campagne et les paysages ouverts des environs de Cherain, les guides nous emmèneront à la recherche du milan royal. Les trois études d'Aves seront expliquées : recensement de cette espèce, suivi satellite des migrateurs, hivernants. Sans oublier toutes les autres observations ornithologiques qui s'offriront à nous. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Cherain. Prévoir pique-nique, jumelles, chaussures de marche et vêtements adaptés à la météo. Paf : 1,00 €.

‡ Vielsalm Samedi 23 avril La Trientale 1 j
Guides : Joseph CLESSE (080 21 59 04) et Henri d'OTREPPE
Au départ de la réserve des Quatre Vents, nous gagnerons le site de Bècheffa pour aller à la découverte du Grand Bois au printemps. Nous retrouverons H. d'Otreppe qui fut responsable du patrimoine wallon luxembourgeois ; il nous expliquera la technique d'abysage à partir d'un réseau reconstitué sur le terrain par la région wallonne. Retour par le gué aurifère de Bèche. Rendez-vous à 9 h 45 au parking en contrebas de l'église de Vielsalm. Prévoir pique-nique, bonnes chaussures de marche et vêtements adaptés à la météo du jour. Fin vers 16 h 00. Paf : 1,00 €.

‡ Villers-Sainte-Gertrude Samedi 30 avril La Trientale 1 J
Guide : Luc BAILLY (086 49 97 36 ; mycoluc@gmail.com)
Thématique généraliste entre Aisne, Villers Sainte-Gertrude, Roche-à-Frêne et Heyd : les sites des Roches, de Hohière et Derrière chez Mélanie II y a des pelouses calcaires, diverses forêts de feuillus et un morceau de lande à callune, entre Ardenne et Calesienne. Prévoir pique-nique, bonnes chaussures de marche pour terrain accidenté et vêtements adaptés à la météo du jour. Rendez-vous à 9 h 30 devant le château de Villers-Sainte-Gertrude. Paf : 1,00 €

‡ Commanster samedi 14 mai La Trientale 1 j
Guide : Jim LINDSEY (080 42 07 30)
La campagne de Commanster et le Grand Bois. Le guide nous propose une initiation à l'écologie : explications des rapports divers entre les plantes, les insectes, les oiseaux... Tous les échanges qui font la vie de la nature au fil des saisons, sans oublier les observations que les différents biotopes nous offriront. Les enfants sont spécialement bienvenus : le guide leur apportera une attention particulière par ses explications adaptées à leurs intérêts. Prévoir pique-nique et bonnes chaussures de marche. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Commanster. Fin vers 16 h 00. Paf : 1,00 €.

‡ Baraque de fraiture samedi 21 mai La Trientale 1 j
Guides : Serge ROUXHET (0494 45 24 08) et Tony NEUFORGE (080 31 90 77)
Avant-midi, nous visiterons la fange de la Crépale, biotope riche en plantes fagnardes ; après-midi, nous retrouverons la réserve naturelle de la Gotale pour y constater les résultats des chantiers de gestion annuelle et les aménagements réalisés récemment par le projet LIFE Ardenne liégeoise. Nous profiterons des compétences de nos guides en botanique, entomologie, ornithologie, gestion de la biodiversité... Prévoir pique-nique et bonnes chaussures de marche. Rendez-vous à 9 h 00 au parking de la piste de ski de la Baraque de Fraiture ou à 14 h 00 à l'église de Chêne-al-Pierre. Paf : 1,00 €.

‡ Kalterherberg samedi 28 mai La Trientale 1 j

Guides : Martine et Jean-Paul COLLETTE (0474 99 70 75 ou 0475 45 41 96)

Pierre, tourbe et histoire dans les marches de l'est. Quittant l'écrin presque montagneux de l'abbaye de Reichenstein, nous gagnerons le colosse dévonien du Richelsley surmonté de la Kreuz im Venn pour rejoindre par le flanc sud peu fréquenté la grande tourbière dite Königliches Moor dans la fagne des Misten. Retour vers la Roer par la vallée du Spoorbach. 11 à 12 km. Fin vers 16 heures. Prévoir pique-nique et bonnes chaussures de marche. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Kalterherberg (en Allemagne) sur la route Elsenborn- Monschau d'où nous gagnerons en voiture le parking Reichenstein de la Vennbann, sur la route de Mützenich, départ de la balade. Paf : 1,00 €.

‡ L'Église samedi 4 juin La Trientale 1 j

Guide : Olivier DUGAILLEZ (061 61 46 66 ou 0472 37 60 55)

Prospection naturaliste entre le Plateau Herbager d'Ardenne Centrale et la grande ceinture forestière d'Ardenne méridionale. Nous parcourons milieux agricoles et bocagers, layons forestiers et vallée de la Géronne à la recherche des oiseaux nicheurs, papillons et autres curiosités. Prévoir pique-nique, bonnes chaussures de marche, jumelles et guides de terrain. Rendez-vous à 9 h 30 au centre de Chêne (6860 Légglise), parking le long de la Géronne. Paf : 1,00 €.

‡ Baraque de fraiture samedi 11 juin La Trientale 1 j

Guide : Michel FRISSCHEN (0475 38 97 15)

Sur un itinéraire de +/- 13km, le guide nous emmènera à travers la Grande Fagne, Sacrawé et la fagne de la Pisserotte. Nous traverserons des tourbières basses, des zones de landes sèches et des landes tourbeuses. Autant de biotopes qui promettent de belles observations de tous ordres. Prévoir pique-nique, bonnes chaussures de marche pour milieu humides. Rendez-vous à 9 h 30 au parking de la piste de ski de la Baraque de Fraiture. Paf : 1,00 €.

‡ Florenville mercredi 15 juin La Trientale 1 j

Guide : Francine VANDENABBEELE (061 32 84 53 ou 0495 78 95 34 ou

francine.vandenabeele@gmail.com)

En ce mois de juin, la Lorraine française est riche en pas mal d'espèces tant en botanique qu'en ornithologie ou en entomologie. Nous visiterons divers sites à Inor, Martincourt, Pouilly, région proche de la frontière. Pelouse calcaire, prairies humides, forêt nous offrirons une belle diversité d'observations. Rendez-vous à 9 h 15 près du monument sur la place de Florenville d'où nous pourrons covoiturer. Paf 1,00 €.

‡ Compogne samedi 25 juin La Trientale 1 j

Guide : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou 0473 35 38 50)

Thématique généraliste sur une dizaine de km au sud de Compogne par chemins et sentiers dans un coin du parc naturel des deux Ourthes (PNDO). Le village, la campagne, la forêt. Nous découvrirons une petite RN gérée par... le castor puis la forêt de Fasône et ses étangs. Fin vers 16 h. Prévoir pique-nique et bonnes chaussures de marche. Rendez-vous à 9 h 30 au parking près de l'église de 6687 Compogne (N 826 Houffalize-Bertogne). Paf : 1,00 €.

La vie amoureuse de Monsieur Colvert

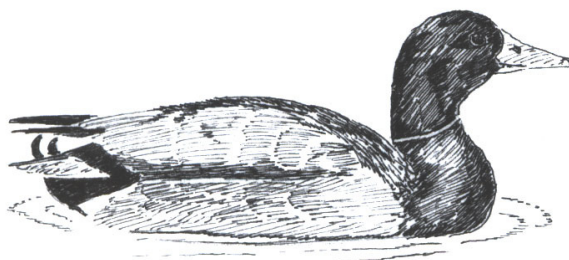
*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la vie sexuelle des canards
(sans jamais oser le demander)*

Pour Monsieur Colvert, la saison des amours commence tôt. Dès l'automne, il s'enquiert de trouver chaussure à son pied dans cette Ardenne profonde où il s'est fixé pour quelques mois. C'est à cette période qu'il arbore son beau plumage nuptial. Qu'il est séduisant sous le soleil d'octobre avec sa tête vert pomme, son collier blanc bien net et son miroir alaire bleu ! Ces teintes métalliques miroitent pour séduire la mignonne petite cane qu'il a repérée là-bas, dans un méandre de l'Ourthe. Fier comme un coq, le Colvert fait admirer ses jolies couleurs à l'élue de son cœur, enfin celle de ce moment-là..., car nous verrons que la fidélité n'est pas sa qualité première.

Pour mieux la convaincre de sa supériorité évidente sur les gringalets qui se risquent à tourner autour d'elle, il exécute quelques mouvements stéréotypés de la tête et du corps qui constituent sa parade nuptiale. Décodant la signification de cette gestuelle, la cane comprend très bien où il veut en venir, mais fait semblant de l'ignorer. Elle avait quand même un peu émoustillé les mâles du groupe en nageant le cou tendu sur l'eau, position qui invite à une relation intime.

Les autres candidats se pavanant de même, tournant autour d'elle avec insistance, Madame n'a plus qu'à choisir son futur. D'un geste du bec, elle marque son consentement à l'heureux élu, celui dont la magnifique livrée l'a séduite. Une fois formé, le couple reste uni tout l'hiver.

L'observateur sagace aura remarqué que lorsqu'un couple de



Colverts s'envole, la femelle précède souvent le mâle. Ladies first. Faut-il y voir une délicate attention tout empreinte de galanterie ? Est-ce par fidélité que ce dernier suit sa conquête ou pour mieux la surveiller ? Cette dernière hypothèse semble tenir la corde, car la concurrence est rude dans ce monde de machos.

À la fin de l'hiver, Monsieur, suivant toujours, escorte Madame jusqu'à la zone de reproduction qu'elle a choisie. Conséquence : un Colvert mâle né en Norvège et venu hiverner sur le lac de Vielsalm, où il est tombé amoureux, peut accompagner sa promise jusqu'en Pologne et nicher là-bas, ou inversement. Cela entraîne forcément un grand brassage de population et une uniformisation des caractères génétiques. Par conséquent, ne nous étonnons pas que l'espèce conserve un phénotype homogène dans toute son aire de distribution circumpolaire et ne se subdivise pas en une kyrielle de sous-espèces, du moins pas en Europe ni en Asie.

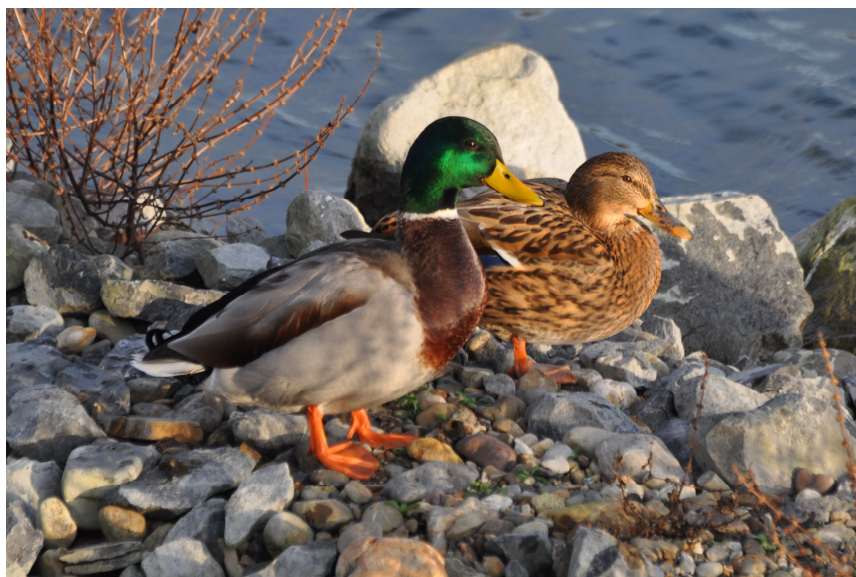
Dès leur arrivée dans la zone de nidification, les choses sérieuses prennent tournure. Les fiançailles sont de courte durée. Avec empressement, Monsieur Colvert parade à nouveau et se décide à présenter ses hommages charnels à sa dulcinée afin de lui garantir une postérité. Oui, mais voilà : dans l'eau le contexte humide contrarie une fécondation harmonieuse. Non pas qu'ils aient des problèmes de flottaison, car le couple se maintient facilement en surface ; ni des soucis d'équilibre, pour la bonne raison que sur ce chapitre ils peuvent rivaliser avec les meilleurs acrobates du cirque Bouglione. Mais la précieuse semence de Monsieur risquerait évidemment de se répandre dans la rivière si la providence ne l'avait pas pourvu d'un instrument adéquat. Ici, un mot d'explication s'impose.

Au sein de la gent ailée, les organes reproducteurs sont joints au cloaque, organe excréteur situé sous le corps, juste en avant de la queue. Chez 97 % des espèces aviaires, l'ensemencement s'opère par simple juxtaposition de cette zone de l'un des partenaires avec celle de l'autre. Après que le mâle se soit hissé sur le dos de la femelle, celle-ci écarte les rectrices tandis que celui-là se penche vers l'arrière, en battant des ailes pour se maintenir en équilibre, tout en rapprochant ses parties génitales. Toute une gymnastique ! C'est ce que les ornithologues appellent poétiquement le « baiser cloacal ».

Or, nous l'avons vu, dans l'eau le sperme risque de se diluer. C'est pourquoi Dame Nature a imaginé un autre stratagème de copulation. Les mâles des 3 %

des espèces restantes, dont les canards, les oies, les cygnes et les autruches, possèdent un « organe d'intromission », un membre érectile. Chez Monsieur Colvert, ce dernier peut atteindre une longueur de 20 centimètres, ce qui est impressionnant de virilité pour un oiseau qui ne fait quand même que 60 centimètres de long. Un tiers de sa taille ! Qui dit mieux, messieurs ? Détail cocasse : il a la forme d'une spirale. Pour peu, on dirait ces Manneken-Pis à la zigounette en tire-bouchon que l'on vend aux touristes près de la Grand-Place de Bruxelles. L'avantage de cet appendice, inconnu des autres oiseaux, est de garantir une fécondation interne, à l'abri.

Mais fermons la parenthèse de cette intéressante particularité anatomique, pour revenir aux exploits conjugaux de nos volatiles. Pour commencer, comme beaucoup d'oiseaux, le mâle monte sur le dos de sa partenaire (dans l'eau) et s'agrippe frénétiquement à sa nuque au moyen de son bec (il lui faut bien s'assurer d'un minimum d'équilibre). Une fois en position, Monsieur Colvert n'entend pas perdre son temps en longs préambules érotiques. Il a un objectif précis qu'il ambitionne d'atteindre sans tarder. Pour ce faire, il paraît que ce piètre amant tire plus vite que son ombre. Un peu précoce l'ami ! En deux temps trois mouvements, l'affaire est conclue et Madame retrouve sa liberté. Au revoir, et merci. Pour terminer, la cane ne se répand pas en longs soupirs langoureux, car elle n'a pas l'air plus sentimentale que son goujat de conjoint. Elle s'ébroue simplement et retourne à ses occupations comme si de rien n'était.



Monsieur Colvert est un très mauvais mari. Au début de la vie commune, voulant se montrer sous son meilleur jour, il défend son territoire et protège sa bien-aimée, non pas seulement contre les ardeurs des célibataires, mais surtout des convoitises des autres mâles, en principe en couple, mais qui ont déjà quitté leur légitime. Bientôt, il les imite en laissant l'amour de sa vie se débrouiller seule.

Tandis que la femelle, en mère exemplaire, couve discrètement sa future progéniture, le mâle, à quelques exceptions près, la néglige durant cette période, pour aller voir ailleurs. Car, vous m'en pouvez croire, notre jeune époux est un sacré gaillard. Pour parler cru, il tire sur tout ce qui bouge. Sur les lieux de nidification, en plus des accouplements légaux, on ne compte plus les unions illégitimes !

Les reproductions hors des liens sacrés du mariage sont tellement fréquentes que des paternités multiples ont été constatées par les scientifiques dans 18 à près de 50 % des pontes. Tout cela prêterait à sourire si les choses se passaient entre personnes librement consentantes. Hélas, la malheureuse est loin d'accorder son plein consentement, du moins pas dans tous les cas.

Parlons sans détour : ce triste sire est coutumier des viols. Harrison K. & G. ont écrit que « ces canards-là sont les plus célèbres violeurs de l'avifaune » ! Que faire ? Madame Colvert s'est bien adressée à la BMA (Brigade des mœurs des anatidés), mais celle-ci est complètement débordée par le nombre de plaintes. Ceci dit, les choses ne sont pas toujours simples, et selon certains ornithologues, les torts seraient parfois partagés.

En effet, la femelle dont la nichée a été détruite, par exemple par un renard, peut tenter une ponte de remplacement, alors que son mari l'a proprement plaquée, la laissant se débrouiller toute seule. C'est pourquoi, pour arriver à ses fins, elle n'a d'autre ressource que de lui trouver un remplaçant. Or, chaque œuf devant être fécondé séparément, la période d'accouplement dure le temps de fabriquer une dizaine d'œufs. À défaut d'un compagnon fidèle, elle a donc forcément commerce avec plusieurs amants de passage parmi les nombreux soupirants qui la poursuivent de leur assiduité. Bon, quelques partenaires, soit. Mais de là à se coltiner tous les mâles de la garnison ! La pauvre cherche désespérément à leur échapper, mais n'y arrive pas toujours.

Non content d'être un mari adultère et volage, Monsieur Colvert est aussi souvent un très mauvais papa. Après l'éclosion des œufs, il ignore superbement ses

canetons (à supposer que ce soient vraiment les siens, ce qui n'est pas gagné d'avance). Il faut dire que nous avons affaire à une espèce « nidifuge », c'est-à-dire dont les petits quittent le nid quelques heures après leur naissance et se nourrissent d'emblée seuls, sans le concours de leurs parents. C'est pourquoi lorsque Madame, toute fière, descend nager sur l'onde suivie de ses bébés fraîchement éclos, Monsieur Colvert brille le plus souvent par son absence. Où est-il ? Il est parti rejoindre ses copains avec lesquels il mène la vie de garçon.

Voilà pourquoi on observe souvent des groupes de mâles au printemps. J'ajoute quand même à ce tableau pessimiste que certains mâles accompagnent leur petite famille et défendent néanmoins leurs rejetons face aux multiples dangers de leur jeune existence, comme c'est toujours le cas chez d'autres espèces, la Bernache du Canada par exemple. Allons, tout n'est pas noir, il nous reste des raisons d'espérer en la nature... animale.

Bibliographie

- Harrison K. et G. 1998, Les oiseaux aussi le font, éd. Broquet, Salaberry-de-Valleyfield, Québec (Canada).
- Anonyme s.d., Document Aves : Ce que le Guide ornitho ne dit pas au sujet du Canard colvert, http://www.aves-asbl.be/files/manager/avesnamur/Compile_Canard_colvert.pdf
- Géroudet P. et Cuisin M. 1999, Les palmipèdes d'Europe, éd. Delachaux et Niestlé, Lausanne.

Didier Rabosée

Ornithologie de Lixhe à Oost Maarland Samedi 20 février 2016

Guide : Didier Rabosée

Nous sommes une douzaine au lieu de rendez-vous, église de Lixhe, pour la thématique ornithologique du jour. Programme en deux temps : matinée en bord de Meuse de Lixhe à Lanaye ; après-midi le site bien connu d'Oost Maarland.

Le temps de déposer des voitures à Lanaye et le groupe se met en route le long de la Meuse, 3 km en rive gauche, pour dénicher les différentes espèces d'oiseaux d'eau que l'œil expérimenté de notre guide repère. On voit ainsi défileur successivement harle bièvre, fuligule morillon, grèbe castagneux, colvert, héron, bernache du Canada, oie cendrée, foulque macroule, garrot à œil d'or, cormoran et dans une prairie sur la rive opposée, une soixantaine de cygnes tuberculés.

Pour chaque espèce observée, Didier nous explique le détail qui permet l'identification, la différence mâle-femelle, la curiosité originale du comportement, les variations de plumage entre les générations et le danger qui pèse sur l'évolution de l'espèce.

Le martin pêcheur... On l'espérait, on le guette, on n'y pense plus et la surprise : il nous gratifie d'un long circuit au ras de l'eau avec un bel exercice de saute-mouton sur les branches basses de la rive proche, comme pour nous inviter à le suivre !

Un chapelet de laridés, mouettes et goélands, stationnent sur le ponton à l'embarcadère du bac qui, en bonne saison, assure la traversée de la Meuse à Lixhe. Le guide nous explique les caractéristiques de 3 espèces de goélands : argenté, pontique et leucopnée. Aire de répartition, taille, couleur du bec et des pattes, particularité de l'oeil, attitude fière. Mais pour l'identification certifiée, c'est une autre histoire car les variations individuelles sont importantes et l'hybridation est fréquente entre les trois.

Une parenthèse botanique pour constater, déjà en fleurs, ficaire, perce-neige et cornouiller mâle, annonciateurs d'un printemps impatient ? Abondance aussi de cardères, dits cabarets des oiseaux pour l'eau qui stagne au creux de leurs feuilles mais en cette saison, ils offrent surtout la restauration aux chardonnerets. Une volée de ces passereaux aux couleurs contrastées nous précède sur le ravel alors que l'on se hâte vers les voitures sous un crachin de plus en plus vigoureux.



Pour le pique-nique, on gagne le parking d'Oost Maarland où le groupe s'enrichit de nouveaux participants : Eric et Gene, Michèle accompagnée de ses deux « Curieus Bokèts », Hugo et Sasha.

Ce coin de Basse Meuse est très couru par les ornithologues en période hivernale. Mais Didier constate que les espèces y sont de moins en moins nombreuses et aussi moins représentées, sans pouvoir expliquer cette évolution.

On fait le tour du site entre Meuse et canal où l'on ne sait jamais très bien si l'on est en Belgique ou en Hollande... Le guide nous expliquera d'ailleurs, carte à l'appui, comment la frontière, historiquement au milieu de la Meuse, est devenue peu logique à la suite de la rectification du cours du fleuve pour améliorer la navigation. Elle va être retracée d'une manière plus cohérente avec échange de quelques ha entre les deux pays. Le territoire de la nouvelle écluse de Lanaye sera désormais entièrement en territoire belge. Et le bout de l'isthme sur lequel on se trouve va devenir hollandais, ce qui rendra plus aisé le contrôle des activités de tous ordres qui peuvent s'y dérouler. En effet, étant propriété de la Belgique, ce territoire n'est accessible qu'en passant par le

territoire hollandais, donc pratiquement exempt de tout contrôle.

Canard chipeau, grande aigrette, mouette rieuse, grèbes huppés en parade nuptiale, divers goélands dont le guide nous démontre encore la difficulté de l'identification. On entend le pic-vert et la grive musicienne. On observe encore une nuée de chardonnerets et quelques tarins des aulnes assez paresseux. Et la héronnière dans le flanc de la colline opposée mérite bien un coup d'oeil. On peut y dénombrer une bonne trentaine d'individus s'activant déjà à des tâches printanières.

Et on surprend enfin une poule d'eau....

Au fil des observations, le guide nous a livré une belle gamme de réflexions ornithologiques. Entre autres :

- en aval du barrage de la centrale hydroélectrique de Lixhe, le courant de la Meuse s'accélère, donnant au fleuve un aspect plus sauvage. Certaines espèces s'en accommodent, tandis que d'autres préfèrent l'eau de l'amont où le cours est plus lent et l'eau plus dormante ;
- le prélèvement des poissons par les cormorans peut être évalué à 10 % en Meuse mais en pêcheurie, le pourcentage est beaucoup plus important ;
- chez les oiseaux d'eau, la glande uropygienne est particulièrement efficace pour s'entretenir le plumage et le rendre imperméable. Ce n'est pas le cas pour le cormoran qui doit donc, après ses plongées, se sécher les ailes en les ouvrant largement ;
- on a enregistré une augmentation importante de grèbes huppés dans la deuxième moitié du 20^e siècle ;
- on peut dire que le tarin des aulnes ne porte pas toujours bien son nom car même s'il se nourrit essentiellement des fruits de l'aulne en migration et en hivernage, lors de sa nidification en Ardenne, il recherche principalement les épicéas et les mélèzes ;
- les oiseaux du grand nord peu habitués à rencontrer des humains sont donc peu farouches lors de leur passage chez nous, ce qui pourrait les exposer à certains dangers ;
- durant la période 2001- 2007, on a recensé 2.400 couples de foulques macroules nicheuses en Wallonie ;
- le harle est un drôle de canard ; en effet, contrairement aux autres, son régime est piscivore.

Merci à Didier qui a vérifié l'exactitude du compte rendu de ces réflexions et qui m'a transmis les informations suivantes pour ce petit exercice de classification :

«Les harles sont de l'ordre des ansériformes, famille des anatidés, genre mergus ; les grèbes sont de l'ordre des podicipédiformes, famille des podicipédidés et les foulques sont de l'ordre des gruiformes, famille des rallidés. »

Un crachin nous rattrape sous le clin d'oeil amusé et paisible des Galloways et des Konik Polski, petits chevaux rustiques d'origine polonaise, gestionnaires consciencieux du site. Une impressionnante colonie de mouettes picore, indifférente dans le champ voisin.

La journée se termine au sec dans une taverne à Eijsden pour les derniers commentaires de notre guide toujours aussi passionné et aussi passionnant. Et même si l'on est aux Pays-Bas, le nom de l'établissement et les spécialités proposées à la carte ont une connotation wallonne bienvenue.

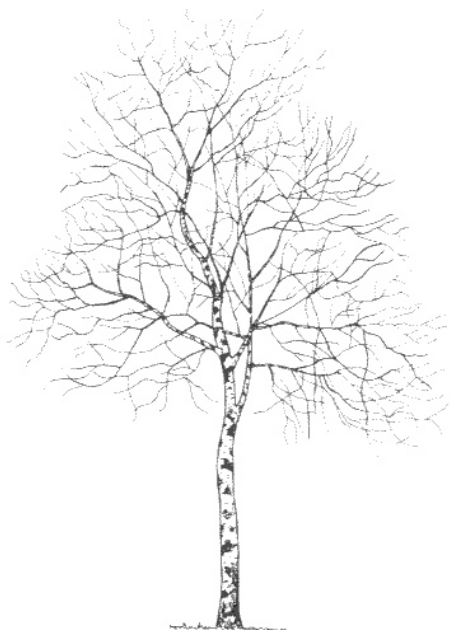
Gabriel Ney

Lignes électriques et biodiversité

Le sujet est semble-t-il à la mode dans les médias. En effet, peu de temps après avoir lu l'article dont référence ci-dessous, j'entends radio et TV parler de la restauration de la biodiversité sous les lignes électriques.

En effet, les larges couloirs aménagés sous les lignes à haute tension cisailent tant la campagne que les forêts wallonnes. Ces couloirs se doivent d'être aérés de façon à éviter aux câbles aériens tout contact indésirable. Ainsi se sont créées des sortes d'autoroutes vertes (?), déserts uniformes où rien ne peut dépasser. Si dans la réserve naturelle des Quatre Vents c'était un peu différent, c'est que les deux chantiers annuels de gestion permettaient d'entretenir le milieu fagnard et d'y assurer la survie de ses plantes caractéristiques ; tout en maîtrisant, autant que faire se peut, les rejets de bouleaux et de saules envahissants.

Il semble que la tendance actuelle consiste à réintroduire une vie nouvelle dans ces couloirs. Depuis 2011, le projet Life-Elia voudrait rendre ses droits à la nature dans ces espaces à la superficie appréciable. Projet soutenu par l'Europe et la région wallonne. C'est le cas sur le territoire de la commune d'Attert dans la province de Luxembourg ; et cette démarche pourrait être étendue à d'autres lignes en Wallonie.



On ne coupe donc plus tout ce qui dépasse ; de part et d'autre du couloir, il s'agit de reconstituer des lièzières d'arbustes à fruits sauvages, tous arbustes de taille réduite comme prunelliers, sureaux, noisetiers, bourdaines..., d'éliminer les ronces, les genêts et autres pionniers indésirables.

Ainsi, on assiste au retour d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères heureux de retrouver un habitat favorable ; mais aussi leurs prédateurs.

Pour atteindre cet objectif, il aura fallu un important travail de nettoyage des espèces envahissantes, invasives souvent : gyrobroyage et dispersion des résidus. La germina-

tion des graines en dormance peut redémarrer ; des graines d'espèces menacées ont même été importées, avec la garantie du retour d'une flore plus discrète mais plus colorée. Ajoutons le creusement de mares éparses là où le site le permet et voilà que se réjouissent libellules, batraciens et tout ce qui est inféodé au milieu aquatique.

155 km sur les 685 gérés par Elia ont été ainsi traités. Il reste à espérer qu'après 2017, fin prévue du projet Life, le changement de pratique se confirmera, que le suivi sera assuré ; pas seulement par les bénévoles.

Source : La vie peut renaître sous les lignes électriques, M. De Muelenaere, Le Soir, 19 janvier 2016

Gabriel Ney



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- *Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- *Expositions.
- *Conférences.
- *Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Présidente:	M-E CASTERMANS	0495/446510
	courriel : c.marie.eve@gmail.com	
Président d'Honneur	Joseph Clesse	
Trésorière:	Christine Brandt	0494/70 20 20
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50
	courriel : gabrielney@skynet.be	
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Coord.de l'équipe de rédaction :	Nicole Tefnin	087/77 32 29
Res. Matériel gestion R.N.:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Repr. des Curieûs Bokèts:	M-E CASTERMANS	0495/446510
	Manu PHILIPPART	0495/63 65 10
	Liliane FRENAY	04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan VANLERBERGHE	
	MO.MO_V@HOTMAIL.COM	

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:
info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 10€: adulte
- 15€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*